



- Mieux connaître le risque, c'est:
  - Définir/décrire l' **aléa** (et c'est de plus en plus possible)
  - Identifier les **vulnérabilités** – décrire la crise et l'après-crise
  - Raisonner à plusieurs **échelles** – locale / globale
- Une bonne clef d'entrée: le mode **projet**.
- Quelles stratégies de **résilience** urbaine ?

# Vers une résilience urbaine adaptée

- C' est « *la capacité intrinsèque des entreprises, des organisations et des communautés à retrouver un **état d'équilibre après une perturbation*** » selon l' économiste québécois Gilles Paquet.
- La résilience « **temps court** » a minima, qui consiste principalement à adapter les constructions et aménagements en vue de leur stabilité en présence de l'aléa et en l'évacuation rapide des occupants.
- La résilience « **temps long** », pour laquelle les bâtiments, infrastructures, équipements, sont organisés de façon à permettre la continuité des activités sur place pendant la crise – condition sinequanone de la densification en zone à risque.



# Colloque « Aménager son territoire en zone submersible »

## Table ronde



- **Préambule**

- *s'il existe des enjeux humains (ex: alerte impossible), pas de discussion, le retrait stratégique s'impose.*
- *Partout ailleurs, et dès que l'homme est « stratégiquement désiré » sur un territoire soumis aux risques, cela devient d'abord une question de **projet**.*

- Un **projet résilient** :

- *Réduit la vulnérabilité des constructions, des équipements et des attitudes (notion majeure de culture du risque)*
- *N'a pas d'impact négatif sur l'aléa*
- *Intègre la gestion de crise (accessibilité, refuge, maintien des synergies entre réseaux...)*

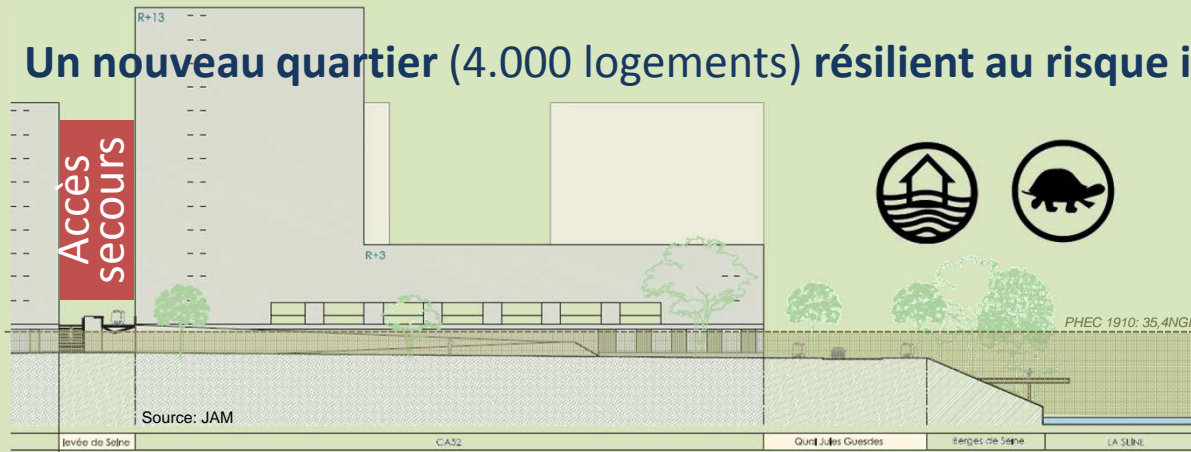
- Raisonner en mode projet (complémentaire au principe de précaution), c'est:

- *Intégrer l'**aléa comme un facteur de conception** au même titre que mobilité, biodiversité, programmation etc... (ex: Saint Pierre des Corps dans le Val de Loire)*
- *Définir le **bon seuil d'acceptabilité** – vision autre que le seul réglementaire (ex: ZA de la Palu dans la vallée de l'Argens)*
- *Raisonner à l'**échelle globale** (ex: Seine amont à Vitry-sur-Seine)*
- *Passer de la compensation à l'**atténuation** (ex: bassin de la vallée de l'Oise)*
- ***Changer** de paradigme sur la notion de **durabilité** (ex: bassin minier lorrain)*

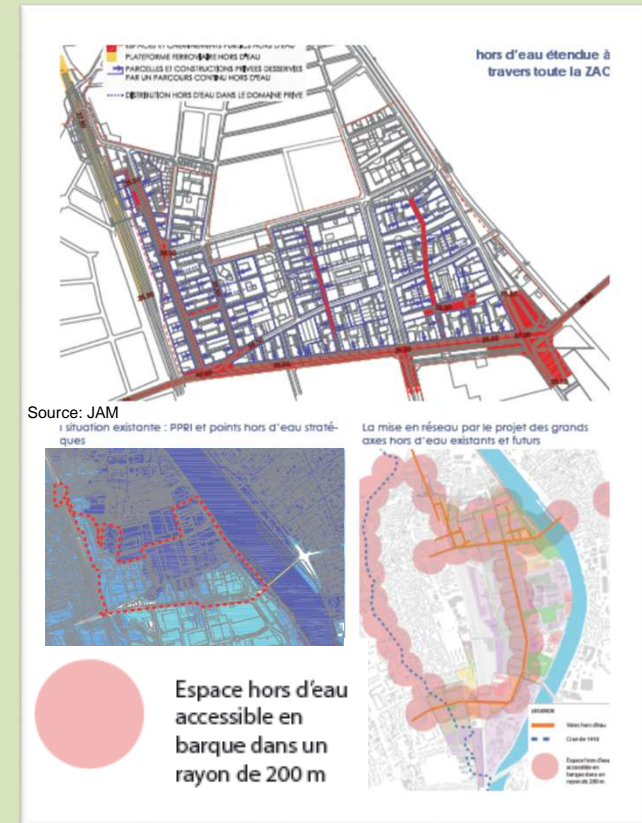
- Deux exemples de cette approche projet appliquée:

- *au risque inondation de type « crue lente »*
- *au risque minier de type « affaissement progressif »*

# Un nouveau quartier (4.000 logements) résilient au risque inondation de type « crue lente »



➔ Agir sur l'accessibilité hors d'eau





# Un quartier en mutation résilient au risque minier de type « affaissement progressif »

Logement cluster avec le **fusible**

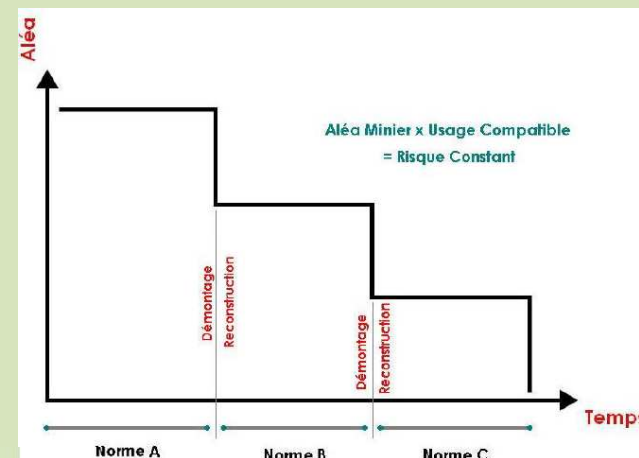
La maison/bâtiment **démontable** en quelques jours

La maison **déplaçable**

La maison/bâtiment **autonome**: Assainissement non collectif, chauffage à la parcelle (cuve fioul ou gaz, eau chaude solaire...), électricité en aérien

La **culture du risque** par l'entrainement (mise en sécurité de sa maison, déplacement, démontage, transmission dans les écoles etc...).

Un véritable **projet de renouvellement urbain** pour – à terme – rendre tout le territoire résilient face à ce risque



Architecte : Multipod Studio, Brevet déposé mais en attente de développement

Il s'agit d'une maison passive à bas coût, économique, recyclable, et passive. La structure en bois est assemblée par vis (en 4 jours à 4 personnes pour une maison de 150 m<sup>2</sup>). Elle est aussi facilement démontable, donc particulièrement adaptée pour les situations temporaires et les reconstructions en cas d'urgence. Le coût de revient est de 200 €/m<sup>2</sup> (structure et isolation), auquel il faut ajouter le prix des finitions : étanchéité, finitions extérieures, électricité, plomberie,....) Elle est compatible avec le label PassivHaus.



Source: Obras

➔ *Agir sur le mode constructif*

Logement avec « cluster » central



Pavillon Jean-Prouvé

MAGEO – juin 2015